



LÃ©nine mÃ©™a sauvÃ©

Description

Jours 154 Ã 158 â€“ dimanche 25 Ã jeudi 29 septembre 2022 â€“ Huaraz â€“ PÃ©rou

Ouais, je suis pas peur fier de mon titre et tu le comprendras dÃ©™ici la fin. Sauf si tu as regardÃ© que les photos. Dans ce cas, tant pis pour toi.



Ne sachant pas oÃ¹ faire ma randonnÃ©e pour tester le matÃ©riel et le climat montagnard de nuit, je demande conseil au loueur dans le magasin spÃ©cialisÃ© dans le matÃ©riel de haute montagne. La tente que jÃ©™ai achetÃ© fera lÃ©™affaire pour une seule nuit mÃªme si jÃ©™aurai besoin dÃ©™une meilleure rÃ©sistance Ã la pluie si je pars 8 jours faire Huayhuash en autonomie.

Ma musique Ã« mÃ©moire Ã» du lieu, Ã Ã©couter pendant ta lecture si Ã§a te dit !

Sur ces conseils, je pars faire la randonnÃ©e des 4 lagunes, relativement tard, ne souhaitant pas arriver trop tÃªt lÃ -haut et patienter tout lÃ©™aprÃ©s-midi dans ma tente. AprÃ©s la prise dÃ©™un colectivo (navette en minibus), jÃ©™attaque la randonnÃ©e vers les 10h du matin avec un sac dÃ©™une douzaine de kilos, de quoi cuisiner grÃ¢ce Ã un rÃ©chaud et des bÃ¢tons de marche pour augmenter mon endurance. JÃ©™ai bien sÃ»r avec moi ma couverture de survie et ma trousse Ã pharmacie ainsi quÃ©™une batterie

externe pour être par là toute mÃ©saventure. Enfin, je suis vÃ©tu de mes vÃ©tements en mÃ©rinos qui gardent la chaleur du corps malgrÃ© la transpiration et lâ€™humiditÃ© Ã©ventuelle. Sans oublier ma veste Goretex qui me protÃ©ge du vent.



Lâ€™itinÃ©raire me servant dâ€™exemple, commenÃ§ant par la gauche, avec le dÃ©nivelÃ© moyen

Maintenant au fait de ma prÃ©paration, place au rÃ©cit !



10h55 : En direction de la premiÃ¨re lagune, Radian, un berger indigÃ¨ne tente de faire me payer un pÃ©age sans raison alors quâ€™au village on m'a assurÃ© lâ€™ascension gratuite. Il est frÃ©quent

de voir des pÃ©ages indigÃ©nes ici quâ€™il faut accepter de payer pour Ã©viter tout ennui comme le vol dâ€™affaires ou une quelconque agression. Mais pas sur cette randonnÃ©e.

11h26 : AprÃ©s une demi-heure Ã contourner la zone pour ne pas payer cette taxe, voyant le pÃ©ruvien me chercher autour du lac, je me permets depuis mon mirador une petite danse de la joie apprÃ©ciant la vue sur lâ€™Ã©tendue dâ€™eau.

11h59 : Un berger est assis dans un pÃ©turage et reste muet quand ses 5 chiens mâ€™attaquent. Voir les bestioles charger au loin en mâ€™aboyant dessus me met en Ã©tat dâ€™alerte immÃ©diat. Je me munis dâ€™une pierre et je lâ€™ve lâ€™un de mes bâtons en leur hurlant dessus. Je tente de faire face aux 5 Ã la fois tandis quâ€™ils tentent de mâ€™entourer. Je prÃ©fÃ©re Ã©viter dâ€™en blesser un, mÃªme pour me dÃ©fendre, mais je veux tout autant me passer dâ€™un sÃ©jour Ã lâ€™hÃ´pital pour parer tout cas de rage. En suivant le chemin en marche arriÃ©re pour mâ€™Ã©loigner autant que possible, je finis par trÃ©bucher et me blesser Ã la main et au coude. En repartant, je hurle face au berger responsable de cette situation qui, je lâ€™apprendrai plus tard, est frÃ©quente avec lui. CrÃ©tin des Andes.

default watermark



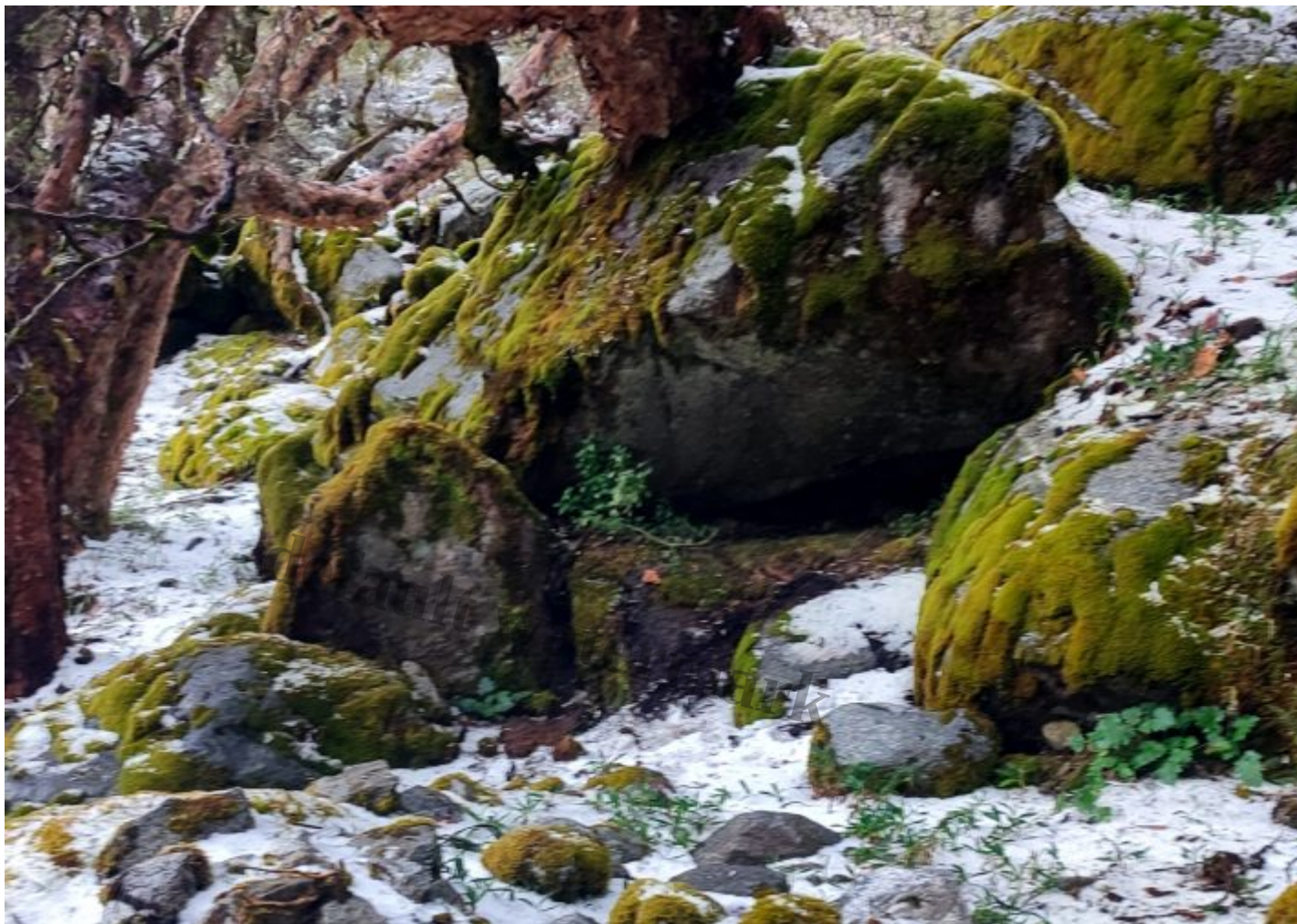
Un ancien aqueduc inca



AprÃs un mois, jâ€™ai toujours les cicatricesâ€¦

12h35 : AprÃs dÃ©sinfection des plaies et un retour au calme facilitÃ© par les paysages mÃ©tropolitains, je vois mon objectif du jour apparaÃ®tre devant moi avec le glacier de Vallunaraju Ã 5 700 mÃ¨tres dominant deux lagunes dont Mullaca au bord de laquelle je compte camper.





13h42 : Assiégé par une tempête de grêle et d'écueils, je trouve refuge sous un rocher où j'arrive à glisser mon sac et mon royal fessier. Une chance car les grêlons sont de plus en plus gros et finissent par faire mal !

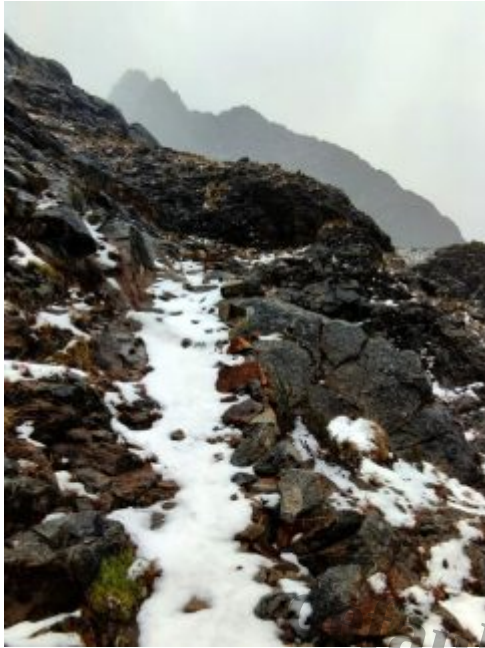
14h38 : De nouveau sur la route depuis quelques minutes d'après que la grêle cesse, c'est au tour de la neige de tomber. Trés sagement un coup de Saroumane pour me faire passer par les mines de la Moria !



15h12 : Après un autre type de barrage avec des vaches cornues sur le sentier que je contourne sans hésiter, me rappelant la randonnée de l an passé avec mon frère où une vache lui a donné un coup de tête, j  arrive à la lagune Mullaca. Je trouve un muret circulaire de pierres pour m  abriter du vent et y planter la tente.

15h51 : Je l  aurais brûler, cette tente !   peine plant e que je vois les gouttes perler et le sol se charger en eau. Il est tard et je dois prendre rapidement des décisions. Impossible de passer la nuit ici vu l  absence totale de résistance à la pluie ou la neige de cette tente qui devait pourtant en avoir suffisamment pour ces conditions. Je jure de m  en débarrasser à mon retour à Huaraz. Faire demi-tour représente 12 km de marche et le risque de faire à nouveau face aux chiens. Je choisis de finir la boucle que j  avais prévu en deux jours aujourd hui. Encore 10 km et seulement 1 km d  ascension.





17h13 : J'arrive enfin au sommet. Ce kilomètre m'aura pris 1h20, à escalader une paroi rocheuse recouverte de neige dans le brouillard. Sentant le danger, risquant de glisser, j'envoie un message à un groupe d'amis leur demandant d'appeler les urgences ou l'ambassade s'ils n'ont pas de nouvelles de moi dans les prochaines heures en précisant ma position GPS. Je croisais les doigts pour que la descente soit plus facile mais je suis sûr de la roche lisse comme celle d'un ancien glacier avec de la caillasse et de la neige. Le fléchage est en blanc. Impossible de se repérer.

La progression est difficile et dangereuse. Je suis acclimaté et heureusement à 5 000 mètres d'altitude mais la fatigue, le froid et la précipitation évitent la nuit m'embrouillent l'esprit. Pour me repérer, je suis les cairns qui ne sont pas pour autant fiables mais ma meilleure solution à l'heure actuelle.



19h02 : Tant de choses se sont passées, Me voilà enregistrant une vidéo pour mes proches expliquant ce qu'il s'est passé au cas où je ne m'en sortirais pas.

Devant rejoindre la dernière lagune, Ahuac, plus bas, j'ai omis l'option offerte par un chemin qui retournait vers les hauteurs. Il m'a semblé d'écouler un sentier me permettant de descendre. Après quelques minutes, j'ai réalisé que ce n'en était pas un. Je suivais le sillon d'un petit ruisseau alimenté par la neige. Impossible de remonter quand j'ai réalisé mon erreur. Condamné à descendre, j'ai marché dans l'eau malgré le froid afin de limiter mon risque

de chute sur cette roche lisse. Le d'nivel' m'a poussé plusieurs fois à m'asseoir et glisser ou chuter selon la pente.

La nuit commençait à tomber et conscient que les distances s'évaluent mal dans l'obscurité, je savais que je n'avais plus que quelques minutes pour trouver refuge avant que la température tombe drastiquement. Une v'rité difficile à accepter : je passerai la nuit ici. Et il faut y survivre. Pas d'arbre ou de cavité, j'ai escaladé f'brilement un rocher malgré le danger de la chute pour être à l'abri du vent et du cours d'eau.

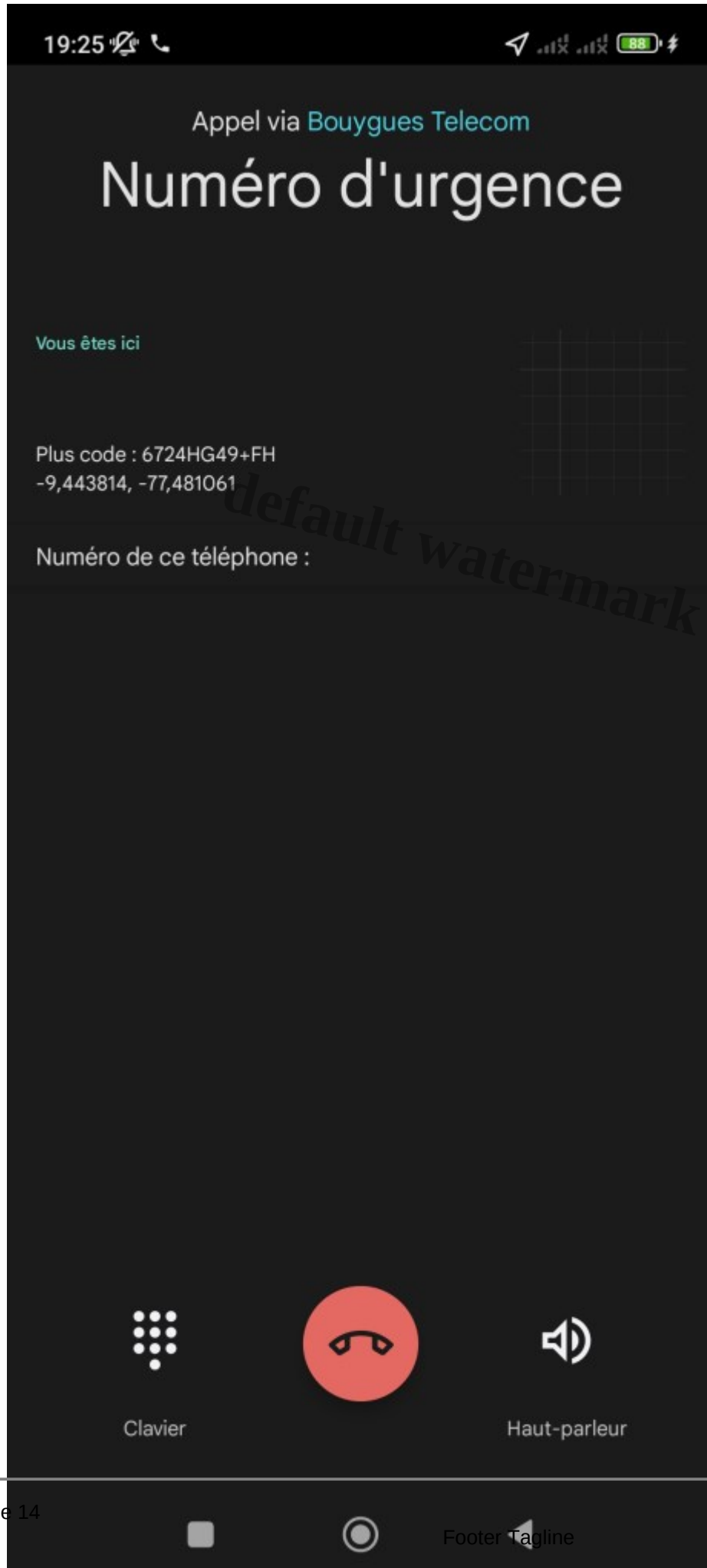
J'ai installé dans la fente en V d'un rocher ma couverture de survie sur la neige pour couper le froid du sol. Glissé dans mon duvet malgré mes vêtements trempés, j'ai tenté de garder un maximum de chaleur pour éviter l'hypothermie dans la nuit. Mes chaussures sous le dos pour rompre avec la raideur et le tranchant de la roche, en position f'tale, j'ai recouvert mes jambes de mon sac et mon torse de ma veste en Goretex pour faire face à la météo.

19h25 : Aucun signal. Impossible d'appeler les urgences. Le moral en berne, j'ai envoyé un SMS à Camille et Benjamin avec qui j'ai partagé plusieurs treks les jours précédents. J'espère qu'il arrivera à passer dans la nuit et ne sera pas pris pour une blague. J'envoie ma position GPS.

Quand je réalise l'ampleur de la situation, l'un des pires scénarios possibles, je sens la panique monter et je croise très fort les doigts pour me réveiller le lendemain. Afin de calmer mon hyperventilation, aussi liée à l'altitude m'alimentant de quelques 50% d'oxygène, je m'êche de la feuille de coca. Je n'ai pas faim ni soif malgré les nombreuses crampes douloureuses qui m'assaillent d'jà. Cuisiner sur ce terrain serait difficile et demande une énergie mentale et physique hors du commun.

Je réalise que dans la vie que j'ai faite, je n'ai pas de regrets sauf celui de ne pas avoir rencontré ma nièce dans l'attente. L'enchaînement de la situation était improbable et personne n'est à blâmer. Je suis heureux de voir que la philosophie que j'aime afficher est ancrée en moi et non du bluff.

default watermark





5h43 : La nuit la plus longue de ma vie. Je lâ€™™ai passÃ© 11h Ã greloter et Ã mÃ™™approcher du sommeil sans jamais lâ€™™atteindre. PonctuÃ©e de rÃªves Ã©veillÃ©s et de tentatives dÃ©™appeler Ã nouveau les secours, je suis courbaturÃ©, mouillÃ© et gelÃ©. JÃ©™attends que le Soleil fasse fondre un peu plus la neige et sÃ©che mes affaires.

7h03 : Je quitte mon abri de fortune, raide et fÃ©brile dÃ©s les premiers pas avec la premiÃ¨re Ã©preuve de quitter mon nichoir sans me rompre les os. Je vais tenter de rejoindre le sentier une fois en bas de cette falaise qui nÃ©™est quÃ©™Ã 400 mÃ¨tres.

default watermark





8h18 : Prendre la décision de chuter d’une dizaine de mètres sur de la roche lisse avec pour destination une paroi rocheuse, Tout ça pour progresser, malgré le danger que cela représente, afin de se donner une chance de s’en sortir : voilà quelque chose auquel il ne faut pas trop réfléchir au risque de rester bloqué par la peur. Ma bonne étoile est avec moi. Je suis couvert de bleus, j’ai ouvert un gant et une chaussure et j’ai cassé un bâton mais aucun os.

Le bas de la falaise est atteint. Victoire ! Je peux enfin rejoindre mon chemin qui devrait se trouver en haut de cette caverne, derrière cette falaise d’une vingtaine de mètres me narguant, impossible à escalader.

Effondrement mental et physique.



Le flanc de la montagne que j'ai descendu et qui offre un chemin de roche lisse toujours dangereux, surtout avec la neige qui retombera plus tard dans la journée.



Le rocher sous lequel je patiente et qui fait face Ã la falaise me bloquant lâ€™accÃ¨s au sentier.

default watermark



Lâ€™autre option pour redescendre : un empilement de roches instables dissimulé par la neige.

J’value mes options qui n’en sont pas. À la vue de la raideur de la pente, aucun chemin ne me garantit un retour à la maison sur mes deux jambes. Par chance, je retrouve enfin du réseau et les messages de mes amis me redonnent l’énergie vitale dont j’avais besoin.

Les urgences n’entendent pas la gravité de ma situation même si je ne suis pas en danger de mort immédiat, je reste toujours en danger. Impossible pour un guide de me retrouver ici. Mon opératrice m’informe qu’elle va m’envoyer une escouade de la police de haute montagne.

9h30 : J’ai placé des repères visuels pour mes secouristes afin d’être vu de loin. L’ambassade française m’a appelé suite au signalement de Camille et Benjamin et m’a rassuré qu’ils s’assureraient que je sois rapidement pris en charge par les secours, le Pérou n’était pas le pays le plus organisé et actif du monde.

default watermark

default watermark



default watermark



9h41 : Je dois maintenant reprendre quelques forces. Le filtre de ma gourde me permet une ressource illimitée en eau et toujours sans faim, je me pousse à avaler quelques tranches de pain. Je profite aussi de recharger mon téléphone sans l'utiliser autant que possible. Chaque pourcentage pouvant compter.

12h02 : L'attente est longue. Les premiers rayons de Soleil de la journée ont laissé place à une succession de pluie, de neige et de grêle. Sans avoir pu s'écouler véritablement, attendre est une nouvelle épreuve. Je ne dois pas bouger. On m'a annoncé l'arrivée entre 12h et 14h. Je me protège à nouveau de ma couverture de survie qui est loin de suffire pour avoir chaud.

default watermark

default watermark



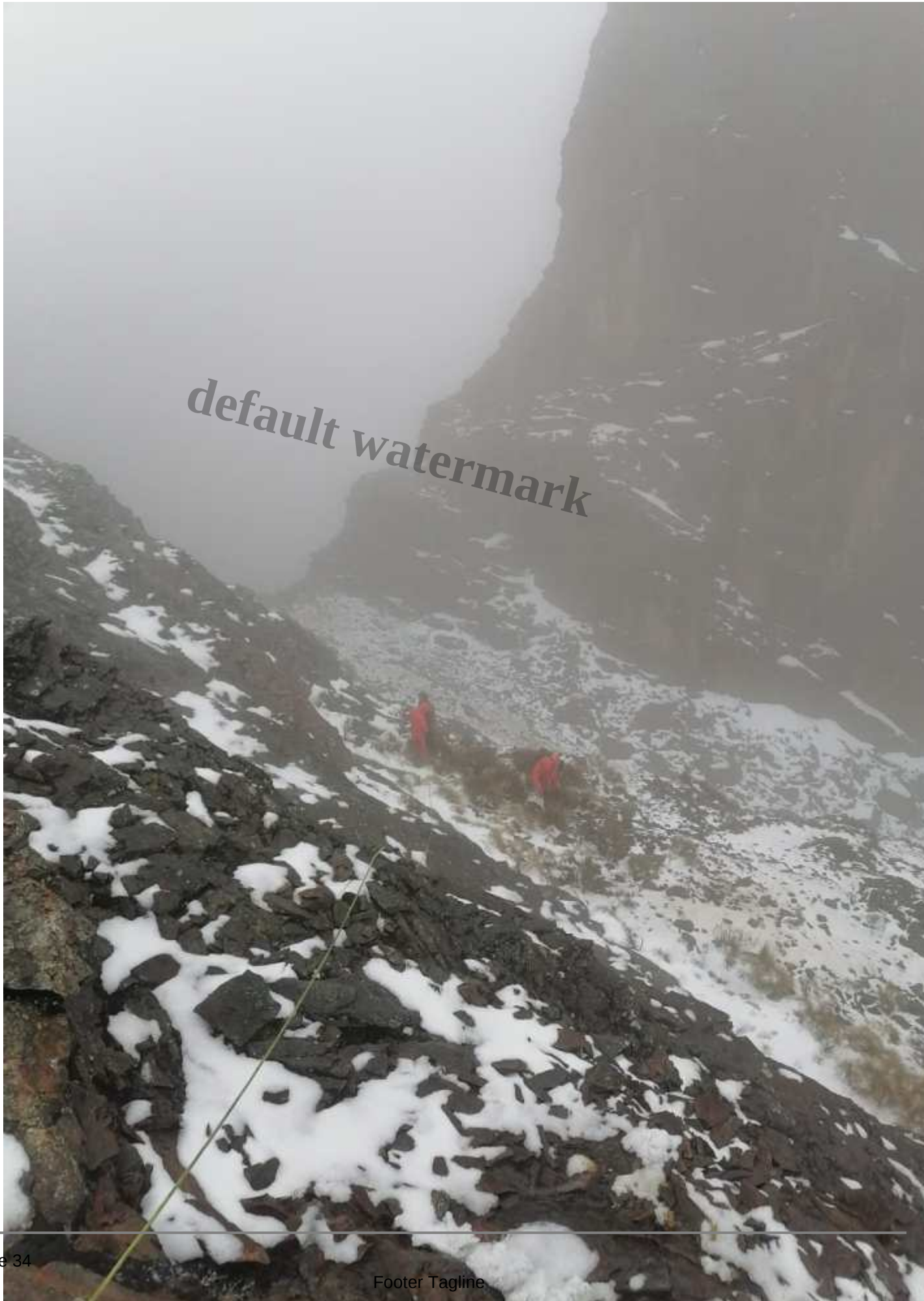
default watermark



15h34 : L'Énine, l'un des secouristes m'a appelé plusieurs fois sur les dernières heures pour connaître mon état de santé et me rassurer de la progression de l'escouade. Après plusieurs minutes à se localiser à travers des cris et suivre l'Écho, je vois deux silhouettes rouges (ça colle avec les idées portées par le nom de l'un de mes sauveurs) me dominer du haut de la falaise. Les larmes coulent sans retenues pendant que je prépare mon équipement pour une session d'escalade.

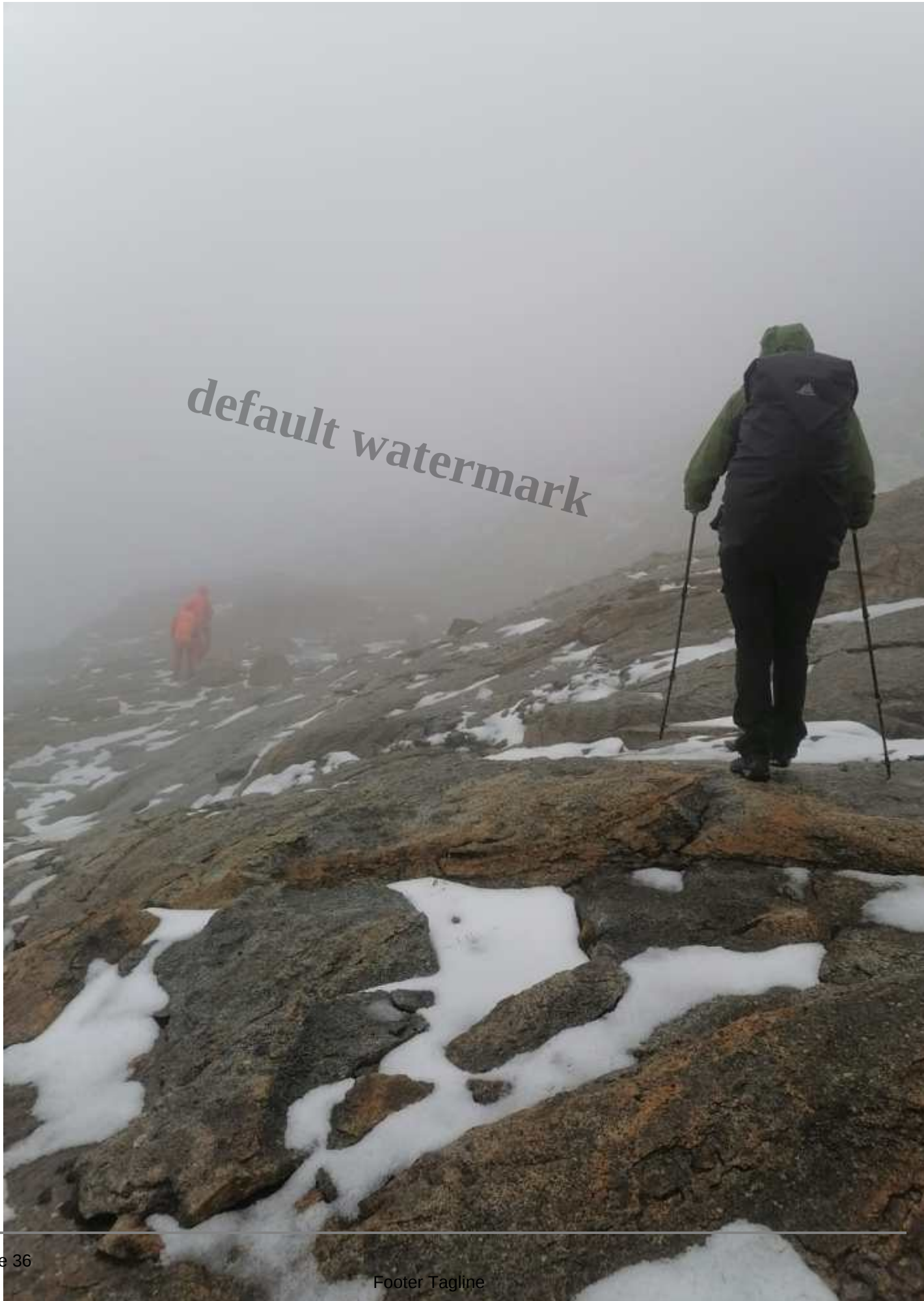
16h50 : Mes forces abandonnent mais mon corps tient bon par la volonté. Descendant de 4 800 m à 3 500 m d'altitude, nous faisons une pause à la lagune Ahuac. Ce n'est que la première de nombreuses autres que je demanderai. Je souhaite finir la randonnée avec mon sac. Je tente de suivre le rythme malgré la difficulté que cela représente. La nuit sera tombée quand nous atteindrons le pick-up. Une fois le sac chargé dans le coffre, je m'effondre face à l'effort que représente la marche pour m'asseoir sur le siège arrière. Je l'ai fait, j'ai survécu. Pardon, mon corps, de t'avoir infligé ça.

default watermark



SÃ©ance gratuite d'escalade.

default watermark



Franchissant enfin les fameux 200 mètres pour rejoindre le sentier.



Lagune Ahuac.



Une pause bien méritée pour mes secouristes.

20h58 : D'après mon auberge, je vais rendre le matériel de location en présentant mes excuses pour le retard. Je m'étais juré de retourner à la [crêperie Patrick](#) pour une fondue si je survivais à cette épreuve. Verre de vin à la main, je tiens parole, toujours les pieds trempés et à vrai dire sans appétit malgré ces dernières 48h sans repas. Le repas me rendra d'ailleurs presque malade, malgré sa saveur, le ventre encore noué par l'aventure que je peine à réaliser.

default watermark



default watermark



22h11 : Je signe la fin de mon Â©popÂ©e par un verre de calvados maison avant de me diriger vers mon lit chaud. Je suis lâ€™TMhomme le plus chanceux du monde et jâ€™TMen lâ€™ve mon verre Â© toutes les personnes qui y ont contribuÂ©.

Les jours suivants, mon corps se remet difficilement des nombreux coups reÂ§us et câ€™TMest le mental qui mettra de nombreux jours Â© rÂ©aliser ce quâ€™TMil sâ€™TMest passÂ© Â© force de (se) raconter lâ€™TMhistoire et envisager les autres scÂ©narios moins *happy-ending*. Jâ€™TMoffre un verre Â© mes sauveurs comme je leur ai promis. Je passe le reste de mon temps Â© mâ€™TMisoler pour Â©crire et mâ€™TMÂ©chapper Â© travers la musique et les films. Ce calme et ce confort sont les bienvenus.



default watermark





default watermark







Bien sûr, pas d'autres randonnées programmées. J'ai cédé à la mort lâche et je dois prendre du temps pour le digérer. Les nombreux messages que je reçois pour s'informer de mon état me donne du baume au cœur même si les « fais attention », partant d'un bon sentiment, n'ont pas vraiment leur place. Cette randonnée était un test justement par prudence et les chances de terminer ainsi sont faibles. Il n'y a jamais de risque zéro. Cela fait cinq mois que je me montre prudent en voyage et limite les risques. Je m'estime prudent mais cela ne veut pas dire que rien ne peut se passer.

Enfin, je voyage seul et même si je rencontre des personnes au quotidien, je ne vais pas terminer mon voyage en rapport aux autres. Si quelque chose semble dangereux, je cherche à le faire à plusieurs mais cette randonnée ne devait pas en faire partie. Ma météo a signalé le début de la saison des pluies dans la région et les secours m'ont assuré que j'avais eu les bons réflexes en plus d'avoir le matériel nécessaire pour affronter cette situation. En attendant, je couvre à la [TV nationale](#), la radio et dans les journaux avec des informations parfois erronées ou qui se contredisent. Cocasse.



À€ LÃ©nine et son Ã©quipe, Ã© Camille et Benjamin, Ã© Julie, Willy, Briac, KÃ©vin,
Amandine et mon filleul Nino, Ã© lâ€™ambassade et bien dÃ©autres !

**Je ne regrette pas dÃ©avoir vÃ©cu cette Ã©preuve mÃ©me si ses enseignements prendront du temps Ã©
Ã©tre complÃ©tement assimilÃ©s. Maintenant, retour vers la chaleur de la cÃ©te dÃ©sertique avec pour
destination la capitale pÃ©ruvienne.**



Bon, allez, c  est par o  1 Lima ?

Categorie

1. P  rou

date cr     e

03 Nov 2022

Auteur

admin9025

default watermark